

L'Impartial
 2001 Neuchâtel
 032/ 910 20 01
 www.limpartial.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 11'049
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 840.004
 N° d'abonnement: 3003309
 Page: 13
 Surface: 39'453 mm²

FACE-À-FACE

Des adieux au père tendres et grinçants

LECTURE Deux auteurs enterrent leur père d'une plume tendre, féroce, décalée. Et renouvellent un thème pourtant rebattu.

Un air de famille: «Comment tu parles de ton père», de Joann Sfar, c'est du Coluche en bar mitsva. Sans fard, sans tabou, ce grand créateur de BD («Le chat du rabbin», c'est lui), réalisateur césarisé («Gainsbourg») et romancier («Le plus grand philosophe de France») lance dans ce court récit un cri d'amour à son père, «une vraie mère juive», dont le décès le laisse K.O., privé de la vue mais pas de sa griffe ravageuse.

Mon père ce héros Né en Algérie, parti de rien, brillant avocat au barreau de Nice, engagé dans la lutte contre le néonazisme, séducteur avec «un truc à la Delon un peu méchant», André Sfar «jouissait d'une unanimité flippante». «Que fait-on lorsqu'on doit grandir aux côtés d'un mâle à ce point réussi?»

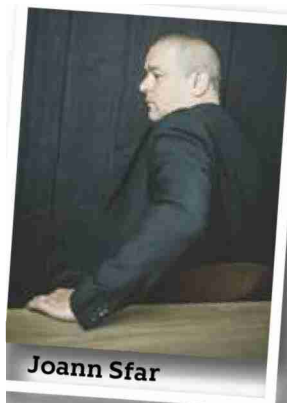
Tel père... On ne badinait pas avec la religion chez André Sfar. Cet homme de cœur et de devoir s'évertua à transmettre à son fils le sens des responsabilités qu'incombe une histoire marquée au fer de la Shoah.

...Tel fils «Dans ma famille, on m'a dit qu'être avec une fille non juive, c'est aussi grave que d'être pédé (côté famille paternelle, car côté maman, on a eu Hitler alors on n'a pas le temps pour embêter ses semblables)». Diplômé en philo, ce Candide contemporain dépiaute d'une patte irrévérencieuse religions et traditions, juives surtout mais pas que. Ce livre, c'est son kaddish, sa liturgie pour un monde sans guerre (de re-

ligions).
Dessiner l'attache «Le plus grand cadeau qu'il m'a fait a consisté à ne pas savoir dessiner. Merci, papa, d'avoir laissé un espace vierge, dans lequel aujourd'hui encore je m'efforce de grandir».



«Comment tu parles de ton père», de Joann Sfar, 160 pages, Albin Michel.
Le livre sur les quais: rencontre entre Joann Sfar et Mathias Malzieu (chanteur de Dionysos) le 4 septembre à 14h au théâtre Beausobre.





L'Impartial
 2001 Neuchâtel
 032/ 910 20 01
 www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 11'049
 Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.004
 N° d'abonnement: 3003309
 Page: 13
 Surface: 39'453 mm²

Un air de famille De son écriture incisive décalée, Malika Wagner (Prix Walser 1993 pour «Terminus Nord») dresse un réquisitoire implacable à l'encontre d'un père peu aimant, peu aimé. Cet homme, qui inspire honte et rejet à ses enfants, mourra comme il a vécu, sans laisser de regrets si ce n'est l'impossibilité d'«Effacer sa trace», titre de ce cinquième roman. Une fiction donc. L'auteure insiste.

Mon père ce prolo Ouvrier d'usine venu d'Algérie, l'homme tentait d'effacer sous le fiel et le mépris ses humbles origines. A sa mort, ses cinq enfants accompagnent sa dépouille dans son bled natal. Sans états d'âme mais

avec le sentiment d'étrangeté que confèrent les abysses entre deux mondes si différents et tellement semblables.

Tel père... Tout sent le rance chez ce radin, raciste et combi-nard. Pour ses



Malika Wagner

enfants, il coupait

le lait avec de l'eau et «avait inventé les aliments allégés». Mais quel frimeur au volant de sa belle voiture qui faisait jaser les voisins, «ces petits, ces riquiqui voisins, qu'il écrasait de sa morgue quand il la garait, de retour de l'usine, son bleu de travail plié dans une sacoche jusqu'au lendemain matin».

... Telle fille La narratrice cache ses fêlures dans la solitude glaciale d'un bel appartement parisien. Corsetée dans sa réussite sociale, elle évite de prendre l'ascenseur par peur de devoir parler aux voisins.

Effacer la tache Fille d'un émigré algérien (comme sa narratrice), Malika Wagner évite les pièges des clivages communautaires. Ce qu'elle décrypte, c'est «la tonalité identitaire» entre une fille et son père par-delà les blessures irréversibles.



«Effacer sa trace» de Malika Wagner, 192 pages, Albin Michel.